

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Cor respondance romaine. — IV Le crucifix du diable. — V Nominations ecclésiastiques. — VI Le très révérend Père Lajoie, supérieur-général de l'Institut de Saint-Viateur. — VII Frédéric Ozanam. — VIII Le congrès eucharistique de Vienne — IX Avis à nos abonnés. — X Société d'une messe.

AU PRONE

Le dimanche, 15 septembre

On annonce :

Le jeûne des quatre-temps.

La fête de saint **Matthieu** (samedi).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 15 septembre

Hors des diocèses de Montréal, de Valleyfield et de Joliette s

Fête de NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, **double de 2e cl.** ; mém. (de S. Nicomède à la messe basse et) du 16e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o des saints Corneille et Cyprien, 2o du dim., 3o des SStes Euphémie et comp.

Dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield et de Joliette:

Fête du S. NOM DE MARIE, **double de 1e cl.**; mém. du 16e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim. et des Ss. Corneille et Cyprien.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 22 septembre

Diocèse de Montréal. — Du 16 septembre, saint Cyprien; du 17, saint Lambert; du 19, saint Janvier; du 20, saint Eustache.

Diocèse d'Ottawa. — Du 16 septembre, sainte Euphémie (South Casselman).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 septembre, saint Matthieu (Beloeil).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 18 septembre, saint Joseph de Cupertino (Mekirac); du 21, saint Mathieu (Caxton); du 22, saint Maurice; du 23, sainte Thècle.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 19 septembre, saint Janvier (Weedon).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 15 septembre. — Laprairie.

Mardi, 17 " — Sainte-Geneviève.

Jeudi, 19 " — Verchères.

Samedi, 21 " — Saint-Philippe-de-Laprairie.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Août 1912.

L est certain que depuis quelque temps, on parle avec beaucoup d'insistance de la question du rétablissement des relations de la République française avec le Saint-Siège. On se rappelle que M. Nisard, envoyé en décembre de l'année dernière pour sonder le terrain, en reçut sous cette forme typique une réponse qui coupait court à toutes les tentatives officieuses. " Je recevrai volontiers, disait en substance Pie X, un envoyé de la France, mais pour son honneur et pour le mien, je veux qu'il monte par l'escalier d'honneur et non par l'escalier de service. " La question qui rend cette demande plus pressante est celle de l'aumônerie et des services religieux au Maroc. Ce pays est sous la juridiction d'un vicaire apostolique espagnol, et à la même nation appartiennent ceux qui y sont établis comme missionnaires.

— La France ayant proclamé son protectorat sur une grande partie de ce pays, voudrait rejouer le coup de la Tunisie.

Il y avait alors en Tunisie un vénérable vieillard, Mgr Sutter, vicaire apostolique, mais italien. Le cardinal Lavigerie, d'accord avec le gouvernement français, demanda au pape et obtint sa démission. Du coup, toutes les missions de la Régence passaient entre les mains des Français, et les Italiens n'avaient plus que les prêtres indispensables au service religieux de leur colonie. Ce qui s'était fait alors à Tunis ne pouvait se répéter au Maroc, parce que le gouvernement français n'avait personne pour exprimer au Souverain-Pontife ses désirs, et lui offrir les compensations convenables suivant l'importance du service qu'on lui demandait.

— Pour essayer de sortir du dilemme, la France a cherché à traiter avec M. Canalejas le retrait des missionnaires espagnols. De cette manière, obtenu le consentement de l'Espagne, on n'aurait plus qu'à faire approuver la mesure par le Saint-Siège. On avait l'espoir que le Souverain-Pontife ne saisisrait point cette occasion pour user de représailles, mais oubliant les torts de la France envers lui, qu'il serait encore heureux de faire quelque chose pour elle. M. Canalejas fut sondé. On s'aperçut bien vite au quai d'Orsay que les prétentions du Premier espagnol étaient indéfendables devant la Chambre française, et il fallut abandonner les démarches de ce côté.

— En ce moment, on vit sur une bienveillante attitude de Mgr Cervera, qui, bien qu'espagnol, ne voit que le bien à faire et constatant l'impossibilité, à cause de la langue, où sont ses missionnaires de rendre service aux Français, appelle pour les aider des franciscains de cette dernière nation. Mais cette bienveillante attitude de Mgr Cervera n'est pas une solution. Le gouvernement espagnol peut forcer cet évêque à n'appeler que des religieux espagnols dans un pays dont le protectorat n'est pas encore légalement reconnu, et il a en mains cette

carte pour obtenir de la France plus de concessions encore qu'il n'en a eues.

— Tout le monde connaît plus ou moins cette question, et la solution la plus simple serait l'envoi à Rome d'un ambassadeur français officiel, pour régler d'accord cette affaire du Maroc et les autres qui sont en souffrance. Le Portugal a gardé ses rapports diplomatiques avec le Saint-Siège à cause de ses colonies; la France peut bien l'imiter. Mais ce qu'il y a de curieux dans toute cette affaire, c'est l'attitude de l'Italie. Cela surprend de prime abord, car enfin l'Italie n'est ni directement ni indirectement intéressée dans les rapports entre la France et le Saint-Siège; elle n'a donc point à s'en occuper et pareille question devrait lui être parfaitement étrangère.

— Il n'en est pas ainsi. Il y a en ce moment en Italie un mouvement assez significatif. Il se compose d'inquiétudes, puis de conseils donnés précisément à cause de ces inquiétudes. Il n'est un secret pour personne que l'Italie est entrée dans la Triple alliance uniquement par crainte d'un retour du pouvoir temporel du Saint-Siège et pour garder la possession de Rome. Toute sa politique est orientée de ce côté. Moins la papauté aura d'amis dans le monde, plus grande sera la garantie de l'Italie. C'est un premier motif pour désirer que la France ne s'arrange pas avec le Saint-Siège. Il y en a un autre, c'est l'attitude de la France à Constantinople où les moines italiens eux-mêmes ont dû se ranger sous le protectorat français pour sauvegarder leurs biens. Ils l'avaient abandonné, il y a quelques années et l'Italie avait pris leur place, maintenant les vicissitudes de la guerre ont fait passer ce protectorat à la France qui entend bien le garder d'accord avec le Saint-Siège.

— Les journaux italiens sont intéressants à lire. Eux qui ordinairement sont loin d'être respectueux pour le Souverain-

Pontife, qui le charge des accusations les plus fausses et quand ils ne peuvent rien dire dénaturent au moins ses intentions, ont complètement changé de tactique. Le Saint-Siège doit être digne, il faut que la France vienne à Canossa. Il ne conviendrait point au pape d'accepter un Français quelconque qui viendrait entre deux trains lui faire signer quelques papiers et retournerait ensuite à Paris. Ces gens-là veulent défendre l'honneur pontifical; et s'ils étaient les maîtres, ils poseraient au règlement des affaires pendantes de telles conditions préalables qu'on devrait tout abandonner.

— Voir les journaux italiens défendre la dignité du Saint-Siège contre la France est un spectacle peu banal et qui valait bien la peine d'être noté au passage.

— Le cardinal Fischer vient de mourir. C'est une grande figure de l'épiscopat allemand qui disparaît, mais les circonstances mêmes au milieu desquelles Dieu l'a rappelé à lui, accentuent la note. On sait qu'il y a à propos des doctrines sociales deux tendances parmi les catholiques. Les uns disent : ou catholiques en tout, ou rien, et ils fondent des associations confessionnelles avec la croix pour drapeau. Les autres, plus doux, plus transigeants, se disent qu'à vouloir resserrer le moule de ces associations personne n'y entrera; par conséquent ajoutent-ils, élargissons en la base, n'exigeons pas de ceux qui y entrent le catholicisme intégral, ouvrons-en les portes à nos frères séparés, et même à tous les hommes honnêtes; en un mot faisons des associations aconfessionnelles. En France, le *Sillon* représente plus ou moins cette dernière tendance; elle commence à poindre en Italie, mais c'est surtout en Allemagne où la divergence a été plus marquée et plus profonde. Le cardinal Kopp défendit la doctrine intransigeante: catholiques avant tout, on l'appela la tendance de Berlin. Le cardinal Fischer fut le tenant du parti opposé que l'on appela tendance de

Cologne. On sait, et les documents sont assez clairs, que le Vatican s'était rangé officieusement du côté de Berlin, et faisait sienne cette tendance sans cependant condamner encore formellement la tendance opposée. Pour essayer de faire la paix, mais vraiment je ne sais pas comment on aurait pu concilier deux inconciliables, une grande réunion d'évêques devait avoir lieu en juillet à Fulda, puis, à raison de l'infirmité du cardinal Fischer, avait été renvoyée au mois d'octobre. Maintenant cette mort changera peut-être les dispositions prises, en tout cas la tendance de Cologne perd son meilleur appui. Est-ce l'effet de cette tendance et des polémiques auxquelles elle avait donné lieu motivant des appréciations sinon injustes, au moins peu bienveillantes pour l'archevêque de Cologne, toujours est-il qu'en ces dernières années ce prince de l'Eglise portait en lui un certain fonds d'irritation qui se traduisait parfois dans ses actes. Comme en France quelques journaux avaient taxé le cardinal de libéral, précisément à cause de ses syndicats aconfessionnels, il répondit en mars dernier par une lettre pastorale où la France comme nation était traitée d'une manière qu'elle ne méritait certainement pas. En tout cas, l'Allemagne, moins que tout autre pays, pouvait discuter sa foi.

— C'est le premier décès constaté cette année parmi les membres du Sacré-Collège, et c'est assez rare qu'une période de sept mois se passe sans qu'un cardinal paye le tribut à la mort. On peut dire que Pie X conserve ses cardinaux, car celui qui vient de mourir est le 35e de la liste funèbre; tandis que prenant au commencement du pontificat de Léon XIII le même espace de temps, nous voyons que la mort avait déjà fauché cinquante-cinq cardinaux. Mais la *terna* est maintenant ouverte.

DON ALESSANDRO.

LE CRUCIFIX DU DIABLE

LA légende que j'entreprends de rapporter ici au sujet du fameux tableau d'Aquila, si connu sous le nom de Crucifix du Diable, me fut un jour racontée par un vieux colporteur italien, doué de beaucoup de sens et de beaucoup d'esprit. Comme je savais qu'il était de l'Abruzze ultérieure, je lui manifestai le désir que j'avais de connaître la légende, telle qu'on la raconte dans son pays. Voici à peu près en quels termes il s'exprima.

Il y a de cela, dit-il, environ cent cinquante ans, un jeune comte, que la mort prématurée de ses parents avait rendu orphelin de très bonne heure, habitait le château dont on voit les ruines sur la montagne qui domine la ville d'Aquila. Privé des conseils de sa mère, ce jeune homme ne tarda pas à perdre les bonnes habitudes auxquelles cette pieuse femme l'avait accoutumé dès son âge le plus tendre ; il se laissa emporter par la fougue de ses passions, et bientôt on ne le connut plus que par sa vie dissipée, son luxe et ses folles dépenses. Celui dont le cœur avait puisé dans sa première éducation le germe des vertus qui devaient faire son bonheur toute la vie, ne se fit connaître que par le dérèglement de sa conduite et par ses scandales.

En compagnie de jeunes débauchés qui se disaient ses amis, il passait sa vie dans des orgies continuelles, ruinant par là sa santé aussi bien que son patrimoine. Enfin, les plaisirs monotones dont il jouissait dans son château le fatiguèrent, et il résolut d'aller porter au loin ses folies. Comme Paris lui semblait la ville la plus propre à flatter ses passions, il s'y rendit. Il trouva dans la Babylone moderne un aliment à toutes les voluptés qui pouvaient séduire, mais des sommes énormes qu'il perdit au jeu l'obligèrent à retourner à Aquila. Un grand malheur l'y attendait. Informé du retour prochain de son

maître, l'intendant du château avait trouvé un bon moyen de faire sa fortune d'un seul coup. Il s'était emparé d'un coffrefort qui renfermait des valeurs considérables, de tous les objets d'art les plus précieux, et avait prudemment pris la fuite.

Quand le jeune comte fut rentré chez lui et qu'il eut appris ce funeste événement, il se laissa aller à une sombre mélancolie. A peine ses fidèles amis eurent-ils appris qu'il était complètement ruiné qu'ils se retirèrent tous insensiblement et l'abandonnèrent à son malheureux sort.

En proie au désespoir le plus violent, il résolut enfin de se donner la mort. Comme il était un jour plus décidé que jamais à mettre fin à ses jours : " Eh bien ! s'écria-t-il avec frénésie, puisque je ne possède plus rien que mon misérable château, je vais me tuer, car à moins que le diable ne vienne me tirer d'affaire, je ne veux plus vivre ainsi déshonoré. "

Il n'avait pas achevé ces paroles qu'un domestique vint annoncer : " Messire Satan ! "

" Faites entrer ", dit le jeune homme un peu déconcerté. Le domestique se retira pour faire place à un homme de trente-cinq à trente-six ans, vêtu à la manière du pays, portant un pantalon collant de couleur rouge, un justaucorps noir, fendu aux articulations des bras, dont les crevés laissaient voir une doublure couleur de feu. Sa tête était couverte d'une toque noire, coiffure à laquelle une grande plume rouge donnait, par ses ondulations, une grâce toute particulière. Quant à ses souliers, ils étaient arrondis du bout, et un grand ergot, pareil à celui d'un coq, paraissait destiné à lui servir d'éperon lorsque son bon plaisir était de voyager à cheval.

Après les compliments d'usage, le comte s'assit dans son fauteuil, le diable dans un autre ; le jeune homme mit ses pieds sur les chenêts, le diable posa tout bonnement les siens dans la braise.

" Eh bien ! mon brave ami, vous avez besoin de moi ? "

—J'avoue, Monseigneur, répondit le jeune homme, que votre aide ne me serait pas inutile.

—Je venais justement vous offrir mes services.

—Eh bien ! il ne s'agit que de nous entendre... sur... ”.

Le jeune homme hésita.

“ Sur le prix, continua Satan, en se balançant sur les pieds de derrière de sa chaise.

—Oui, répondit le jeune homme sentant que c'était là que l'affaire allait s'embrouiller.

—Oh ! d'abord, reprit Satan en regardant son interlocuteur avec une certaine expression de malice, et en effilant ses griffes avec le canif du comte, je serai de bonne composition sur ce point.

—Cela me rassure un peu, dit le comte ; mais, quel que soit le nombre des marks d'or ou d'argent que vous me demandiez, je crois qu'il me sera impossible de vous satisfaire.

—Eh ! quel besoin ai-je de votre or et de votre argent, reprit le diable ; j'en fais quand je veux. Tenez ! Il prit un charbon tout rouge au milieu du feu, comme s'il eût pris une praline dans une bonbonnière. “Tendez la main”, dit-il au jeune homme qui hésitait. Et il lui mit entre les doigts un lingot de l'or le plus pur, et aussi froid que s'il fût sorti de la mine.

—Je comprends, dit le comte, que si l'or ne vous coûte pas plus de peine à faire, vous aimiez autant qu'on vous paye avec une autre monnaie ; mais comme je ne sais pas ce qui peut vous être agréable, je vous prierai de faire vos conditions vous-même.

Satan réfléchit un instant.

Je désire d'abord, dit-il, que votre âme m'appartienne.

—Soit, dit le comte.

—Rédigeons l'acte, continua Satan.

—Dictiez vous-même.

Le comte se prépare à écrire.

Cinq minutes après, un sous-seing privé, en bonne forme, était signé de Satan et par le jeune comte. Le premier s'engageait formellement à rendre la fortune du comte aussi grande qu'auparavant, et celui-ci, de son côté, concédait, en paiement de ce bienfait, son âme, le malheureux !

“ Mais, dit Satan, ce n'est pas tout ; il faut maintenant que vous fouliez le Christ aux pieds. ”

Le pauvre jeune homme était tellement engagé dans la pente du mal qu'il n'eut pas la force de refuser son consentement à ce dernier crime.

Aussitôt, le diable tirant une toile de dessous son justaucorps, la déplie sur le parquet, et, en quelques coups de pinceau, il représente dessus un Christ en croix d'une beauté inimitable. “ Accomplissez votre promesse ”, dit alors Satan.

Le jeune homme s'avance, et déjà, levant le pied, il était prêt à commettre cet horrible sacrilège quand, portant ses regards sur l'auguste et sainte Face du Rédempteur, il est tellement frappé de l'air de douceur et de bonté répandu sur ce céleste visage, qu'instinctivement il fait le signe de croix, et tombant à genoux malgré les mugissements de colère du diable, il se met à adorer le Christ et à fondre en larmes. Le repentir le plus sincère était entré dans ce coeur égaré. Satan était arrivé au paroxysme de la fureur. Il avait compté sur l'âme du jeune comte, et il se voyait malheureusement obligé de l'abandonner à Dieu. Au moment où, pour se venger, il se préparait à renverser le châtelain, il aperçut le clergé d'Aquila qui, averti de sa présence par le domestique qui l'avait introduit, et qui était un bon chrétien, venait, croix en tête et bannière déployée, chasser le prince des ténèbres. A cette vue, Satan prit aussitôt la fuite.

Le crucifix du diable fut magnifiquement encadré, et transporté en grande pompe dans l'église principale d'Aquila où il se trouve encore présentement.

Quant au jeune comte, il alla le jour même au tribunal de la pénitence recevoir l'absolution de ses égarements, et, un mois après, il entra dans un couvent de Bénédictins, pour réparer, par une vie exclusivement consacrée à Dieu, les désordres qu'il avait commis dans sa jeunesse et surtout sa dernière et plus grande faute.

ARMAND DOREZ.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé F. Rabeau, curé de Saint-Constant ;
- M. l'abbé J. Barbeau, professeur au Collège de Montréal ;
- M. l'abbé J. Dennice, professeur au Collège de Montréal ;
- M. l'abbé J. Fortin, professeur au Collège de Montréal ;
- M. l'abbé C. Lamarche, professeur au Collège de Montréal ;
- M. l'abbé O. Piette, professeur au Collège de Montréal ;
- M. l'abbé E. Thérien, professeur au Collège de l'Assomption ;
- M. l'abbé P. Gauthier, professeur au Collège de l'Assomption ;
- M. l'abbé A. Gervais, professeur au Collège de l'Assomption ;
- M. l'abbé A. Fauteux, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
- M. l'abbé A. Valois, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
- M. l'abbé R. Mercure, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
- M. l'abbé A. Deschênes, professeur au Collège de Saint-Jean ;
- M. l'abbé E. Labelle, professeur au Collège de Saint-Jean ;
- M. l'abbé B. Poirier, professeur au Collège de Saint-Jean.
- M. l'abbé J. Verner, aumônier à l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague ;
- M. l'abbé A. Dorval, vicaire à Saint-Irénée ;
- M. l'abbé G. Piché, vicaire à Sainte-Clotilde ;

-
- M. l'abbé H. Papineau, vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix ;
M. l'abbé E. Marsolais, vicaire à Maisonneuve ;
M. l'abbé E. Gagnon, vicaire au Sacré-Coeur ;
M. l'abbé H. Vermette, vicaire à Saint-Joseph ;
M. l'abbé H. Quesnel, vicaire au Saint-Enfant-Jésus ;
M. l'abbé H. Primeau, vicaire au Sault-au-Récollet ;
M. l'abbé L. Labelle, vicaire à Hochelaga ;
M. l'abbé R. William, vicaire à Saint-Denis ;
M. l'abbé O. Cloutier, vicaire à Villeray ;
M. l'abbé M. Deschènes, vicaire à Chambly ;
M. l'abbé A. Fournier, vicaire à Maisonneuve.
-

LE TRÈS REVEREND PERE LAJOIE Supérieur-général de l'Institut de Saint-Viateur

Une grande fête se prépare à la Direction Générale de l'Institut de Saint-Viateur, à Bruxelles. On y célébrera, le 12 de ce mois, le soixantième anniversaire de prêtrise du Très Révérend Père Lajoie, Supérieur-Général. A cette occasion, le Souverain Pontife a daigné accorder au vénérable jubilaire, aux membres de l'Institut, à leurs élèves et à tous leurs bienfaiteurs, une indulgence plénière à gagner le 12 septembre, aux conditions ordinaires de la confession et de la communion. Son Eminence Mgr Vincent Vannutelli, cardinal protecteur de la Communauté, se rendra à Bruxelles pour y présider la fête et remettre de sa main au Très Révérend Père Lajoie le reserit autographe du Saint-Père.

La nouvelle de l'inappréciable faveur dont il est l'objet de la part du Saint-Siège, réjouira les nombreux amis canadiens du bon Père Lajoie. Car, bien qu'il soit parti du Canada depuis plus de trente ans, le très digne Père garde chez nous des amis qui lui conservent un fidèle souvenir.

FREDERIC OZANAM



l'occasion du centenaire de Frédéric Ozanam, citons ces quelques lignes de Georges de Céli, dans la *Gazette de France*, sur sa jeunesse :

“ Cet ardent chrétien était de race juive. Il descendait d'une famille israélite établie en Bresse et convertie par saint Didier en l'an 600. A la bonne heure! Après douze siècles de persévérance, on peut croire le sang juif décidément désintoxiqué de son venin anarchique. Les Ozanam avaient persévéré. L'un d'eux, mathématicien remarquable du XVIIe siècle et dont Fontenelle a écrit la biographie, disait des querelles théologiques de son temps: “ Il appartient aux docteurs de Sorbonne de disputer, au Pape de décider et aux mathématiciens d'aller au paradis par la perpendiculaire. ”

“ Ozanam fut élevé par un père et une mère profondément pieux. Il eut de plus la bonne fortune d'être l'hôte, à Paris, pendant deux ans, du patriarche des mathématiques, Ampère, qui était chrétien comme Képler, comme Newton et comme Leibnitz: Ce grand homme pria le plus simplement du monde, agenouillé sur les dalles de Saint-Etienne-du-Mont, et, entretenant son jeune disciple des merveilles de la nature, il s'écriait parfois, mettant sa large tête entre ses mains: “ Que Dieu est grand, Ozanam! Que Dieu est grand! ”


“ Je viens de relire le *Frédéric Ozanam* de Lacordaire, notice un peu oratoire, mais pénétrante et émouvante, sur ce professeur apôtre d'une si magnifique espérance, et mort si jeune, non pourtant sans que ces espérances eussent donné de beaux fruits au point de vue littéraire comme au point de vue apostolique. Malgré le ton soutenu, il y a quelques anecdotes. En voici une qui peut être profitable aux jeunes gens :

“ En arrivant à Paris, Ozanam avait une lettre pour Châteaubriand. Des mois se passèrent sans qu'il l'osât porter. Enfin il se hasarde, tout tremblant, chez l'homme illustre qui l'accueille avec bonté, l'interroge sur ses projets, ses études, ses goûts, puis lui demande, en le regardant d'un oeil plus attentif, s'il se propose d'aller au théâtre. Or, Ozanam avait promis à sa mère de n'y pas aller, mais il n'osait le dire, de peur de paraître ridicule. Enfin, il l'avoue. Alors l'auteur du *Génie du Christianisme*, se penchant vers Ozanam pour l'embrasser, lui dit affectueusement :

“ Je vous conjure de suivre le conseil de votre mère; vous ne gagneriez rien au théâtre et vous pourriez y perdre beaucoup. ”

“ Plus tard, en effet, ajoute Lacordaire, il éprouva, comme tous ceux dont le goût est sûr et l'imagination vive, que rien n'égale la représentation que l'esprit se donne à soi-même dans une lecture solitaire des grands maîtres. ”

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE VIENNE

EST du 12 au 15 septembre qu'il se tiendra, dans un mois par conséquent. Il s'annonce comme une des manifestations les plus grandioses que le monde ait vues depuis longtemps. Comme à Londres, comme à Montréal, comme à Madrid, l'univers catholique tout entier sera représenté à ces assises solennelles.

L'Autriche tout entière, depuis l'Empereur jusqu'au plus humble de ses sujets, veut assurer au Congrès Eucharistique le plus éclatant succès.

Huit archiduchesses sont à la tête des différents comités de dames comme protectrices de ces comités. Elles ne se sont pas contentées de donner leur nom, mais elles donnent aussi leur temps et leurs efforts et elles participent aux travaux des diverses sections qu'elles président. Il est presque inutile d'ajouter que toute la noblesse de l'Empire manifeste la même activité, qu'elle se soit enrôlée dans les rangs du comité central d'organisation ou qu'elle collabore avec les comités diocésains.

Le concours des pouvoirs publics est aussi empressé que possible. Le président du Conseil mettra une partie de son palais à la disposition du Congrès pour l'installation des divers services. L'autorité militaire accorde dix musiques régimentaires pour la procession et la messe militaire qui termineront le Congrès. Tous les Corps de l'Etat prendront part à la procession. Le ministre de l'Instruction publique a décidé de retarder de quelques jours la rentrée des classes.

La bourgeoisie et le peuple entendent bien, eux aussi, jouer un rôle effectif dans les fêtes uniques qui se préparent à Vienne. D'après les renseignements déjà acquis, on peut sans crainte affirmer qu'il y aura au Congrès Eucharistique un nombre considérable de représentants de la bourgeoisie propriétaire, du commerce, de l'industrie, des employés, des instituteurs, et aussi un contingent très sérieux d'ouvriers de la ville et des champs. Les associations catholiques sont nombreuses en Autriche ; elles seront toutes au Congrès qu'elles considèrent comme une véritable fête de famille.

Les pays des Alpes, de la Basse et de la Haute Autriche, de Salzbourg, de la Styrie, du Tyrol enverront des délégations en costume national. De même, les catholiques tchèques de Bohême, les Moraves, plus de 4,000 Croates, des Slovaques, des Ruthènes, des Roumains, des Souabes, des Hongrois de toutes

les parties de la Hongrie seront présents avec leurs prêtres et leurs évêques.

Ainsi, ce Congrès Eucharistique devient donc une magnifique image de l'entente possible et de l'union sincère des différents peuples catholiques de l'empire Austro-Hongrois, une vraie fête de fraternité entre ses nations et ses peuples en même temps qu'un hommage national au Dieu de l'Eucharistie.

AVIS A NOS ABONNES

Un nouveau contrat, intervenu entre l'administration de la **Semaine religieuse** et ses imprimeurs augmente d'au-delà de 30 pour cent le prix de l'impression de notre journal. Cette augmentation élève la dépense annuelle à près de \$500.00. Nous sommes donc dans la nécessité d'élever aussi le prix de l'abonnement annuel; lequel à l'avenir sera de \$1.50 pour les abonnés du Canada, à l'exception de Montréal; et de \$1.75 pour ceux de Montréal, des Etats-Unis et des pays étrangers, à cause des frais de poste. C'est la première fois depuis sa fondation que la **Semaine religieuse** augmente son prix d'abonnement et nous espérons que nos lecteurs ne nous en voudront pas, attendu l'augmentation constante en ces dernières années du prix des choses nécessaires à la vie.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 5 septembre 1912.

M. l'abbé J.-L. Rioux, curé de Sainte-Cécile-du-Bic (Rimouski), décédé le 3 de ce mois, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, ptre,
Chancelier.